

Introduction

Le récit de soi entre conformisme et émancipation

Ce numéro de *Semen* se propose d'aborder l'objet d'étude interdisciplinaire que peuvent être les « récits de soi » par l'approche de l'Analyse du Discours¹.

Méthode d'enquête utilisée par toutes les sciences sociales, les entretiens biographiques sont un type de corpus plutôt négligé par les travaux d'analyse du discours francophone, qui lui préfèrent souvent des textes plus homogènes ou quantifiables, tels que les corpus littéraires, médiatiques ou politiques. C'est un corpus négligé dans le même temps par un pan de la sociolinguistique interactionnelle, qui reproche aux entretiens leur formalité, ou leur artificialité, restreignant ainsi le rôle des récits de soi à un complément d'enquête, permettant notamment d'étudier les représentations des locuteurs sur leurs pratiques. Suivant des présupposés épistémologiques différents, les récits de vie peuvent cependant être conçus comme des objets d'étude en soi, à condition de les prendre pour ce qu'ils sont, soit des reconstructions discursives du monde, à la fois formatées et performatives, produites dans un contexte interactionnel et social singulier.

Les entretiens biographiques sont depuis les années 1970 l'une des techniques d'enquête prisées par les sciences sociales, dont le sociologue Daniel Bertaux fut l'un des premiers représentants en France (1976). Disciplines cousines partageant avec la sociologie une partie de leur appareil méthodologique, les études sociolinguistiques ou bien de didactique des langues ont également recours aux récits de vie, par exemple pour susciter auprès des locuteurs interrogés des discours sur leurs pratiques langagières, ou bien sur leurs motivations quant à l'apprentissage d'une langue. À partir d'une analyse de contenu, il s'agit ainsi plutôt en sciences sociales d'extraire des récits des « données factuelles » sur des trajectoires biographiques (Bertaux [1997] 2005 : 12-14), ou bien des « points de vue subjectifs » sur ces données factuelles (Beaud 1996 : 241). Cet usage des

¹ Je remercie chaleureusement Philippe Schepens pour son aide précieuse et généreuse dans l'élaboration de ce recueil.

récits de soi est cependant problématique pour un linguiste, en ce qu'il présuppose une conception du langage comme transparent, qui véhiculerait des informations délimitables et catégorisables, et permettrait sans équivoque au chercheur de distinguer les « faits » des opinions sur ces faits.

L'approche discursive que nous privilégions ici repose nécessairement sur des présupposés épistémologiques différents (Nossik 2011a) : les récits de soi sont considérés dans leur entier comme des « reconstructions discursives » du monde (Guilhaumou 2004a : en ligne), précieuses précisément en ce qu'elles n'offrent pas de « données factuelles » qui seraient dissociables de leur mise en discours. Suivant l'œuvre de Paul Ricœur, les récits sont des *mises en intrigue*, c'est-à-dire des « opérations de configuration », qui permettent de procéder à la transformation d'une multiplicité d'événements ponctuels et hétérogènes en « une histoire », cohérente et signifiante (1983 : 127). Les récits de vie seront donc conçus dans ce cadre comme des activités configurantes qui donnent sens à ce qui est raconté, et dont l'intérêt réside précisément dans la re-catégorisation des expériences sociales vécues à travers les choix discursifs singuliers du narrateur.

Du point de vue méthodologique, cette conception du discours comme performatif (et non informatif) implique la nécessité d'une analyse à partir de la *matérialité discursive* des récits (Pêcheux 1981) : ce sont les mises en mots contingentes des narrateurs, proposant une re-qualification de la réalité sociale, qui deviennent l'objet d'étude du chercheur. La seconde implication méthodologique de ce cadre est la nécessaire prise en compte du contexte social, interactionnel et matériel dans lequel le récit a été produit : comme toute production langagière, le récit doit être resitué dans l'« événement communicationnel » (Mondada 2001 : 197) et dans l'« expérience copartagée » (Guilhaumou 1998 : 93) qui sont la condition de son émergence, ainsi que dans le réseau d'échanges et d'attentes sociales au sein duquel il s'inscrit.

Dans la continuité des travaux fondateurs de William Labov et Joshua Waletzky sur des récits oraux enregistrés dans le quartier de Harlem (1967), réactualisés et développés par Labov tout au long de son parcours (2013), nombreuses sont les études de sociolinguistes anglophones portant sur des récits autobiographiques oraux, et s'intéressant à leur structure narrative, à leur fonction conversationnelle (Ochs & Capps 2001), ou bien encore aux catégorisations discursives identitaires changeantes qui y sont déployées (Schiffrin *et al.* 2011). Dans le domaine francophone, les études de ce type se sont faites plus rares et dispersées : à titre d'exemple on peut citer les travaux de Jacques Bres sur des récits d'ouvriers (1993), de Christine Deprez sur des récits de migrants (1996), de Jacques Guilhaumou sur des

récits de vie de dits « exclus » engagés dans des mobilisations sociales (1998, 2004b), ou encore des sociologues Didier Demazière et Claude Dubar sur des récits de jeunes actifs en parcours d'insertion professionnelle (1997). Ils font partie des rares études qui se sont confrontées à la matérialité discursive des récits oraux, en observant « la forme symbolique – et d'abord langagière – dans laquelle [les sujets] se racontent » (Demazière & Dubar 1997 : 304).

Dans le sillage de ces auteurs, c'est donc aux récits autobiographiques oraux, envisagés à la fois dans leur matérialité discursive et dans la contingence de leur émergence en interaction, qu'est consacré ce numéro thématique.

Abordés en tant que productions discursives, les récits de soi nous semblent se caractériser par les deux dimensions contradictoires que sont leur conformisme et leur portée émancipatoire.

Conformistes, parce que les récits de soi apparaissent comme un *genre* de discours particulièrement formaté (Bakhtine [1952] 1984, Adam 1999, Maingueneau 2004), par des contraintes à la fois narratives, interactionnelles et sociales. Déterminée en premier lieu par le moule narratif chronologique, la structure séquentielle des récits oraux a fait l'objet de modélisations maintes fois reprises (Labov & Waletzky 1967). Avant de consacrer lui-même son ouvrage important *La Misère du Monde* à des entretiens biographiques (1993), Pierre Bourdieu critiquait ainsi « l'illusion biographique » qu'est la représentation de l'existence sous forme temporellement linéaire, influencée d'après lui par « toute une tradition littéraire » incitant à envisager la vie comme une histoire (1986 : 70). Cette « illusion » n'a cependant pas lieu d'être problématique si la posture de recherche adoptée s'attache à étudier des *mises en intrigues* et non des comptes-rendus fidèles des réalités vécues.

À ce patron chronologique minimal s'ajoutent et se conjuguent des contraintes liées au contexte matériel, sémiotique et interactionnel d'émergence des récits oraux, nécessairement co-construits par les différents acteurs en présence (Bres 1999, Guilhaumou 1998). Les « offres de sens » de l'intervieweur (Gladly 2008) ou des autres interactants participent ainsi au processus de création des récits, voire éventuellement à leur façonnage suivant des modèles narratifs culturellement connus et attendus (Bruner 2002, Ochs & Taylor 1996).

Enfin, au-delà de son contexte direct de production, tout récit de soi s'inscrit dans un réseau plus étendu d'attentes et d'enjeux sociaux, réels ou bien supposés, qui pèsent sur sa forme discursive. Christine Delory-Momberger qualifie de « condition biographique » la situation de « l'individu contemporain », « renvoyé à lui-même et à son *destin individuel*

dans les différentes sphères de la vie publique, et en particulier sur le marché du travail » (2009 : 21), dans « une société où les discours sur soi sont fréquemment convoqués dans nombre de contextes institutionnels, professionnels, ou encore médiatiques » (*ibid.* p. 24). Les interviews médiatiques, les présentations de parcours professionnels, ou encore par exemple les demandes d'asile politique sont donc autant de procédures sociales lourdes d'enjeu et imposant des moules narratifs particuliers, qui peuvent se retrouver par résonance dans tous les récits de soi. Il est donc fructueux de chercher à analyser les échos de discours antérieurs, ou encore les schèmes narratifs conventionnels dans lesquels s'inscrivent en creux les récits de soi, paradoxalement à la fois uniques et très ritualisés.

Parallèlement à ces pré-déterminations discursives, les récits autobiographiques peuvent cependant être considérés dans le même temps comme des activités éminemment « émancipatoires », qui font « surgir des configurations de sens inédites », « sans jamais reproduire passivement un référent externe constitutif de l'ordre des choses » (Guilhaumou 1998 : 94-98). En se racontant, le narrateur peut se désaffilier des rôles qui lui sont habituellement assignés : « travailler sur le singulier, c'est reconnaître et comprendre que le sujet peut avoir des désirs d'être séparé, désaffilié, pour revendiquer sur la scène collective d'autres types d'appartenance que ceux désignés par le pouvoir » (Farge 2003 : 318). Lieu potentiel de « reconnaissance » (Honneth [1992] 2000), le récit de soi représente en effet pour le sujet l'occasion de « rejouer sa construction » (Bres 1989 : 44). Cette prise d'indépendance discursive peut se réaliser par exemple par le rejet ou bien par la réappropriation des étiquettes identificatoires sociales, ethniques ou de genre attribuées par autrui et qui « ne vont pas de soi » (Authier-Revuz 1995). L'Histoire officielle peut être habilement mise à distance par les histoires (Nossik 2013, 2011b), ou bien des catégorisations infamantes peuvent être *resignifiées* avec fierté. Retravaillant le concept de *resignification* proposé par Judith Butler ([1997] 2004), Marie-Anne Paveau montre par exemple le trajet discursif du terme *slut* (« salope »), réinvesti dans des contextes de revendication féministe (2013, 2014). Si « raconter son histoire, c'est déjà agir » (Butler [2005] 2007 : 82), il nous appartient alors de reconnaître et d'étudier la performativité de ce genre de discours, et le « sujet émergeant dans des configurations d'énoncés », au sein de « l'événement discursif » qu'est le récit de soi (Guilhaumou 1998 : 98). C'est précisément à cette prise de pouvoir discursive que tient le plaisir de l'acte narratif (Bres 1994 : 97), et la jubilation partagée par les narrateurs et les narrataires.

Ce numéro de *Semen* propose ainsi d'éclairer quelques aspects du riche objet d'étude que peuvent être les récits autobiographiques, envisagés à la fois comme un genre de discours contraint et un lieu de liberté discursive.

Plusieurs travaux pointent la dimension dialogale et dialogique des récits de soi oraux, co-construits de manière collaborative par les interactants en présence. Dans un article paru une première fois en anglais en 2004, Elinor Ochs propose un cadre théorique de type conversationnel permettant de penser non seulement les récits monologiques d'expériences inhabituelles, mais aussi les récits quotidiens d'événements anodins, à la structure plus dialogale et décousue. À partir d'entretiens réalisés auprès de chefs-cuisiniers, Françoise Dufour montre pour sa part comment la collaboration interactionnelle du chercheur impose peu à peu aux interviewé-e-s des catégorisations de soi qui ne leur semblaient pas pertinentes *a priori* : en même temps que le récit, c'est ainsi « l'identité sociale » qui se co-construit en entretien. Françoise Revaz et Laëtitia Bapst étudient un corpus d'interactions entre patients et médecins, éclairant comment les « bribes de narrativité imbriquées dans l'échange » résultent d'une coopération conversationnelle, au point que le médecin peut se faire « co-auteur » du récit de soi du patient. En analysant à la fois la co-construction interactionnelle et le contexte sociologique plus global dans lesquels s'inscrivent son corpus, Marc Glady met au jour à son tour les routines narratives d'entretiens entre demandeurs d'emploi et conseillers professionnels, et la façon dont les premiers se réapproprient les « offres de sens » des seconds, qui tendent à proposer de « refigurer » les trajectoires individuelles au sein d'un récit sociétal collectif.

La ritualisation discursive du genre « récit de soi » est enfin explorée par Charles Bonnot, qui à partir d'un corpus de documentaires musicaux anglophones, met au jour l'archétype narratif de « la première fois », récurrent dans le récit médiatique mythifiant de l'histoire du *rock'n'roll*.

Dans une seconde partie du numéro, intitulée *Réflexivités*, des contributions plus personnelles et inattendues proposent de penser l'entremêlement entre trajectoires intimes et trajectoires scientifiques, tout en prolongeant d'une façon réflexive le questionnement du genre du « récit de soi ». À partir d'un texte rédigé à l'occasion de son Habilitation à Diriger des Recherches, lui-même mis à distance en tant que genre discursif imposant « une construction rétrospective d'une cohérence scientifique », Luca Greco propose ainsi une réflexion sur son propre parcours à la fois théorique et personnel, démontrant la performativité des catégorisations de soi imposées par autrui ou bien réappropriées par soi-même. Nous rendons compte ensuite de *Cartographier la nostalgie, L'utopie concrète de mai 68*, essai autobiographique de Jacques Guilhaumou entrelaçant ses trajectoires

personnelle et intellectuelle, et démontrant à son tour la puissance d'agir du récit de soi lorsqu'il s'agit de s'opposer à un récit dominant, en l'occurrence le récit historique et médiatique de Mai 68. Dans une troisième contribution, Jacques Guilhaumou tente de discerner ce qui dans l'œuvre de Michel Foucault, et sous l'influence de l'écrivain Raymond Roussel, dessinerait en creux un récit de soi testamentaire du philosophe.

À travers ces contributions très diverses, l'objet d'étude que peuvent être les récits de soi dévoile ainsi une partie de sa richesse, en tant que pratiques sociales contraintes par des échanges ritualisés, et dans le même temps espaces de liberté discursive irréductible.

Bibliographie

- ADAM J.-M., (1999), *Linguistique textuelle, Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- AUTHIER-REVUZ J., (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi, Tomes 1 et 2*, Paris, Larousse.
- BAKHTINE M., [1952] (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- BEAUD S., (1996), « L'usage de l'entretien en sciences sociales, Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique» », *Politix*, 35, 226-257.
- BERTAUX D., [1997] (2005), *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin.
- BERTAUX D., (1976), *Histoires de vies – ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*, rapport au C.O.R.D.E.S. (ronéo).
- BOURDIEU P., (1986), « L'Illusion biographique », *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 62/63, 69-72.
- BOURDIEU P. (ed), (1993), *La misère du monde*, Paris, Seuil.
- BRES J., (1989), « Praxis, production de sens/d'identité, récit », *Langages*, 93, 23-44
- BRES J., (1993), *Récit oral et production d'identité sociale*, Montpellier, Université Montpellier III.
- BRES J., (1994), *La Narrativité*, Louvain, Duculot.
- BRES J., (1999), « L'entretien et ses techniques », in CALVET L.-J. & DUMONT P. (eds), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 61-76.
- BRUNER J., (2002), *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Paris, Pocket.
- BUTLER J., [1997] (2004), *Le pouvoir des mots, Discours de haine et politique du performatif*, Paris, Editions Amsterdam.
- BUTLER J., [2005] (2007), *Le récit de soi*, Paris, Presses Universitaires de France.
- DELORY-MOMBERGER C., (2009), *La condition biographique, Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Paris, Téraèdre.
- DEMAZIÈRE D. & DUBAR C., (1997), *Analyser les entretiens biographiques, l'exemple de récits d'insertion*, Paris, Nathan.
- DEPREZ C., (1996), « Parler de soi, parler de son bilinguisme, entretiens autobiographiques et récits de vie d'apprenants et de bilingues », *AILE*, 7, 155-180.

- FARGE A., (2003), « Écrire l'histoire », *Hypothèses*, 2003 (1), 317-320.
- GLADY M., (2008), « Destination(s) de la connaissance dans l'entretien de recherche : l'inégale appropriation des offres de sens », *Langage et Société*, 123, 53-72.
- GUILHAUMOU J., (1998), *La parole des sans, Les mouvements actuels à l'épreuve de la Révolution française*, Paris, ENS Éditions.
- GUILHAUMOU J., (2004a), « Où va l'analyse de discours ? Autour de la notion de formation discursive », *Texte*, [en ligne], http://www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou_AD.html.
- GUILHAUMOU J., (2004b), « Un récit construit ensemble, Analyse de discours », in Mesini B., Pelen J.-N. & Guilhaumou J., *Résistances à l'exclusion, Récits de soi et du monde*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 269-301.
- HONNETH A., [1992] (2000), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Le Cerf.
- LABOV W. & WALETZKY J., [1967] (1997), « Narrative Analysis : Oral Versions of Personal Experience », *Journal of Narrative and Life History*, 7, 1-38.
- LABOV W., (2013), *The Language of Life and Death, The Transformation of Experience in Oral Narrative*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MAINGUENEAU D., (2004), « Retour sur une catégorie : le genre », in Adam J.-M., Grize J.-B. & Bouacha M.A. (eds), *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 107-118.
- MONDADA L., (2001), « L'entretien comme événement interactionnel », in Grosjean M. & Thibaud J.-P. (eds), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 197-214.
- NOSSIK S., (2013), « "Quand Gorbatchev a annoncé la perestroïka ceci cela" : agents et patients d'un événement historique dans des récits biographiques », *Mediazioni*, 14, [en ligne] www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document-pdf/15-2013/nossik.pdf
- NOSSIK S., (2011a), « Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle du témoignage », *Corpus*, 10, 119-135
- NOSSIK S., (2011b), « Dialogisme et positionnements politiques dans des récits de vie de migrants russophones », in Bres J. et al. (eds), *Actes du colloque Dialogisme : langue, discours*, [en ligne], www.univ-montp3.fr/praxiling/IMG/pdf_Nossik1.pdf
- OCHS E. & CAPPS L., (2001), *Living Narrative, Creating Lives in Everyday Storytelling*, Cambridge/London, Harvard University Press.
- OCHS E. & TAYLOR C., (1996), « "The father knows best" dynamic in family dinner narratives », in Hall K. (ed), *Gender articulated: Language and the socially constructed self*, New York, Routledge, 97-121.
- PAVEAU M.-A., (2013), « Ces corps qui parlent 3. Slutwalks. Salopes et fières de le dire », *La pensée du discours* [Carnet de recherche en ligne], penseedudiscours.hypotheses.org/?p=11883
- PAVEAU M.-A., (2014), « Quand les corps s'écrivent. Discours de femmes à l'ère du numérique », in Bidaud E. (ed), *Recherches de visages. Une approche psychanalytique*, Paris, Hermann.

- PÊCHEUX M., (1981), « Ouverture », in Conein B. et al. (eds), *Matérialités discursives*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 15-18
- RICŒUR P., (1983), *Temps et Récit, Tome I, L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil.
- SCHIFFRIN D., De Fina A. & Nylund A. (eds), (2010), *Telling Stories, Language, Narrative and Social Life*, Washington, Georgetown University Press.